La foi, bornée à des observances extérieures, ne pénètre plus dans le sang, pour stimuler la délicatesse de conscience, pour échauffer le coeur, pour diriger la vie. (Sienkiewicz)

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le plus impérieux de nos devoirs, à l'heure présente, est l'appui moral et matériel donné à la presse catholique. La presse est une puissance. Elle crée l'opinion publique. (Léon Pasteur)

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

24ième Année PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 2 mai 1934 No 9

Les semailles

"La race n'est pas "finie"; elle porte en elle des promesses de résurrection"

L'autre jour, en bouquinant, nos yeux sont tombés sur les vers suivants d'un poète canadien:

"Mai vient. Si l'on ne sème
"Le champ ne peut nourrir.
. . . .
"Mai vient, Si l'on ne sème
"Dieu ne fait pas mûrir.

Et notre pensée vagabonde, loin du tintamarre des bruits de guerres, de révolutions, de séditions; des complots et intrigues de la diplomatie et de la politique; des ambitions sordides et des viles passions de la troupe qui se traîne à plat ventre devant le veau d'or....; notre pensée s'est envolée vers le mâle semeur de chez nous, qui décrit sur les vastes horizons le geste sauveur, malgré les poussières et les vents. Cultivateur, sème! Si tu ne sèmes le champ ne peut nourrir. Brave les caprices d'une nature revêche! Dieu fera mûrir! Ne te lasse pas par quelques années de revers. La Vierge aux blés d'or saura à temps fléchir le coeur de son divin Fils.

Pour que dans les blés de "chez nous"
"L'hostie vienne germer encor
"Il faut le sourire si doux
"De Notre-Dame des Blés d'or.

Mais il est d'autres semeurs et une autre semence! . . .

Au monastère du Précieux-Sang de Gravelbourg, des priantes feront monter vers le ciel des suppliques incessantes pour attirer sur les mères canadiennes, durant le mois de Marie (1), les grâces dont elles ont besoin pour déposer dans l'âme de notre jeunesse la semence immortelle que Dieu fera mûrir.

Si le grain de blé capte tant les forces de réflexion des semeurs et des experts économistes, combien plus attentives seront nos mères canadiennes-françaises à la semence qu'elles déposent dans les jeunes âmes pour qu'y germent de continuelles résurrections religieuses et nationales.

L'homme dépose un vulgaire grain dans une sale poussière; la mère sème du divin, du surnaturel, de l'idéal dans les intelligences et les coeurs.

Les blés assureront la vitalité matérielle, referont les forces physiques; les vertus, les principes chrétiens, l'amour profond de l'autel et du foyer alimenteront d'une nourriture forte les primeurs de notre race et leur garantiront pour l'avenir une source inépuisable de vitalité religieuse, morale, intellectuelle et nationale.

Mères canadiennes, choisissez scrupuleusement la semence! N'allez pas la chercher dans les livres aux doctrines nébuleuses et équivoques, dans les romans à l'eau de rose, dans les magazines américains, dans les journaux ventrus et incolores . . . Vous n'y trouverez que du frelaté, de l'indécis, du folichon, de l'amorphe . . . Semence stérile, fortement mêlée d'ivraie!

Mères canadiennes, n'allez pas en emprunter chez la voisine qui sème dans l'âme de sa progéniture, et à pleine main, les principes d'une éducation moderne sans conviction, sans croyance, sans honneur, sans fierté, sans aucun respect pour l'éternel, l'idéal de race et de religion; fuyez les serres chaudes du snobisme et les marchandes des coins de rues et des grandes routes.

La semence est abondante et toute neuve dont les grains menacent d'éclater sous la pression de vie qu'ils compriment. Le catéchisme est un magasin de choix, ses rayons sont tout pleins et de qualité insurpassable. Semez sans crainte et toujours de cette semence! Les vertus et les convictions religieuses croîtront fortes et drues!

Recueillez parcimonieusement le grain que distribuent avec prodigalité les pasteurs dans nos églises de villes et de campagnes; la semence qui tombe de la chair est triée.

Glanez dans les revues, périodiques, les livres et journaux catholiques et français la semence pleine de vie; déposez-la, à dose mesurée, dans l'âme des jeunes que vous avez préparée avec un soin jaloux depuis le berceau!

Alors les vents de l'erreur, des révolutions, peuvent souffler, faire vaciller les institutions, déraciner les convictions de surface, la semence vivace, enracinée dans le fond de l'âme, germera la résurrection. A côté de l'armée des fêtards, des inconscients, elle fera grandir un bataillon d'hommes et de chrétiens authentiques, des apôtres d'action catholique et des militants de la cause française, qui n'auront pas peur d'aller de l'avant. Ils feront passer dans leur vie les paroles que le Pape adressait récemment à des jeunes:

. . . "Mais vous, qui êtes fils de l'Eglise, ne craignez point; hardiment, allez de l'avant malgré les insécurités, les tempêtes extérieures, allez de l'avant; les victorieux sont ceux qui vont de l'avant en faisant tout leur devoir."

Comment pourra-t-elle ne pas aller de l'avant, notre jeunesse, vers les hauteurs de la foi et du patriotisme, sous l'irrésistible poussée d'une semence immortelle!

Joseph VALOIS O. M. I.

(1) Voir page 8 — "Pour les mères canadiennes".

En Irlande

Les partis politiques entrent en campagne

Le gouvernement vient de fixer au 26 juin prochain les élections aux Conseils des comtés qui avaient été plusieurs fois ajournées depuis deux ans.

Du point de vue politique, la nouvelle est importante. En effet, en raison des pouvoirs qu'elles possèdent, notamment en matière d'impôts, ces assemblées peuvent entraver considérablement l'action du pouvoir central, et déjà, à plusieurs reprises, certaines d'entre elles ont montré, l'année dernière, leur hostilité au gouvernement actuel. Ainsi, suivant leurs résultats, ces élections peuvent contrarier ou servir la politique Fianna Fail de ce gouvernement.

Par ailleurs, ces élections vont constituer pour les partis politiques, une épreuve qui, sans être aussi décisive que l'auraient été des élections pour le parlement, va montrer néanmoins dans quelle mesure le président de Valera a conservé son autorité sur le pays et jusqu'à quel point les "Chemises bleues" ont le soutien populaire. Dans les deux camps, la campagne électorale va s'ouvrir dès dimanche prochain par un discours du président de Valera à Arva, et par un discours du général O'Duffi à Tullamore. L'activité sera certainement très grande de part et d'autre, les passions vont être excitées, mais il n'y a pas de troubles à prévoir.

———:::———

Bonnes relations

VICTORIA. — Les relations qui existent entre le Canada et le Japon sont des plus cordiales et sont de nature à augmenter bientôt le commerce entre les deux pays, a déclaré l'hon. H. Marler, ministre du Canada au Japon, à son arrivée ici sur l'"Empress of Japan".

Actualité

L'enquête MacMillan a coûté $30,953

OTTAWA. — En réponse à une question du sénateur Casgrain, M. Arthur Meighen a déclaré que le rapport Macmillan sur les banques avait coûté au gouvernement $30,953. Cette somme comprend toutes les dépenses, entre autres $8,435 pour les frais de voyage, $9,061 pour les sténographes et $333 pour le service des écritures. Aucune allocation de subsistance n'a été versée. De plus l'impression du rapport a coûté une somme de $2,457, qui a été remboursée par la vente des exemplaires.

———:::———

Une menace

OTTAWA. — Tandis que l'attitude des autorités d'Ottawa semble en être une de confiance au sujet de la récente politique de protection de l'agriculture où l'on n'y voit aucune menace pour le Canada, dans l'intérieur du Cabinet, cependant, on appréhendait tout de même la décision de Walter Elliott, ministre de l'Agriculture en Angleterre, qui doit mettre en oeuvre, le 30 juin, un projet destiné à protéger les fermiers anglais. De nouveaux tarifs frapperont très probablement les exportations canadiennes.

———:::———

La flotte américaine

WASHINGTON. — Le président Roosevelt demandera au Congrès l'autorisation de mettre à exécution dès maintenant le programme de construction navale destiné à donner à la flotte des Etats-Unis toute la puissance que permettent les traités en vigueur.

———:::———

NEW-YORK. — Les catholiques aux Etats-Unis, en Alaska et Hawaii sont au nombre de 20,322,594 selon les chiffres officiels. C'est un gain de 54,191. Depuis un an, 49,181 convertis ont été reçus dans l'Eglise catholique.

———:::———

Le fédéral prête $268,000 au Manitoba

OTTAWA. — Le Dominion vient de faire un nouveau prêt de $268,000 au Manitoba, avec une extension des prêts passés au Manitoba, en Alberta et Colombie canadienne au montant de $1,850,000.

———:::———

Le 1er mai

DEMONSTRATIONS COMMUNISTES

Les radicaux surveillés dans tous les pays

AU CANADA

Le 1er mai au Canada a été célébré dans la paix. Les démonstrations n'ont provoqué aucun désordre. A Royn, (P.Q.), Amos et Toronto, les communistes ont organisé des parades. La police faisait bonne garde.

PARIS

Près de quinze cents communistes, groupés à Vincenne, ont tenté de marcher vers Paris. Les gendarmes leur ont barré la route. Il y eut dix blessés.

La grève générale que voulaient fomenter les radicaux a raté. Durant les manifestations des communistes, une personne a été tuée et six blessées.

VIENNE

Malgré l'ordre de Dollfuss, les socialistes ont voulu manifester. La gendarmerie a vite mis le hôlà! Plusieurs arrestations.

AUGSBURG (Allemagne)

La police a arrêté 48 personnes inculpées dans l'incendie d'une salle publique.

BERLIN

Dans toute la ville, les nazis ont célébré le 1er mai comme la journée du travail. Près de 1,500,000 ouvriers ont paradé Pas de manifestations communistes.

BAVIERE

Les catholiques ont célébré solennellement la fête de saint Joseph, patron des travailleurs.

Un nouveau cabinet

MADRID. — Le premier ministre D. Ricardo Samper Ibanez a choisi son cabinet qui doit sauver l'Espagne de l'une des plus sérieuses crises depuis les trois ans d'existence de la république.

———:::———

CONTRE LE COMMUNISME

Une délégation catholique chez M. Bennett

OTTAWA. — Le premier ministre R. B. Bennett a déclaré à une délégation de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada qu'il n'avait aucunement l'intention de rappeler la section 98 du code criminel.

La délégation a présenté au premier ministre les résolutions acceptées au dernier congrès de la Confédération. L'une d'elles a trait à la menace communiste et à la nécessité d'éloigner des chantiers de secours les agitateurs.

La délégation demande au gouvernement de rendre illégales toutes réunions communistes, d'en arrêter les organisateurs et les orateurs, de déporter les communistes étrangers dans leur patrie et de considérer comme prisonniers politiques, les communistes qui sont sujets britanniques. La délégation demande au gouvernement de prohiber l'immigration en masse des Juifs allemands et de discontinuer toute publicité en faveur de l'immigration au Canada.

———:::———

LES ACTIVITES DE L'A.C.F.C.

CONGRÈS GÉNÉRAL

Nos associations nationales

REUNION DE L'EXECUTIF

Il y a eu réunion de l'Exécutif de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. à Saskatoon, le 18 avril dernier. Assistaient à la réunion: M. Raymond Denis, président général; M. Eugène Cadieux, et M. l'abbé Baudoux, vice-présidents; M. l'abbé Dubois, trésorier et M. Antonio de Margerie, secrétaire, tous membres de l'Exécutif de l'A.C.F.C.; MM. Samuel Bonneau et Adrien Doiron, vice-présidents de l'Association des Commissaires.

Le même jour et au même endroit se tenait une réunion de l'Exécutif de la Catholic School Trustees.

Les deux associations de commissaires eûrent une courte réunion conjointe à laquelle des questions d'intérêt commun furent étudiées.

❖ ❖ ❖

La plus importante décision prise à Saskatoon, c'est celle de la tenue d'un congrès général de nos deux Associations et de la Catholic School Trustees' Asociation à l'été.

Le congrès aura lieu durant la troisième semaine du mois de juillet, à un endroit qui sera annoncé plus tard.

Il importe que ce congrès remporte, malgré la crise économique, un succès au moins égal à celui des congrès passés. Pour cela il faut que chacun fasse sa part. Que nos cercles paroissiaux pensent au congrès dès maintenant et s'organisent en conséquence. Si l'élection du Comité Paroissial n'a pas encore eu lieu, qu'on la fasse au plus tôt et qu'on envoie les noms au Secrétariat. C'est la première chose à faire. Ensuite il faudra que chaque cercle prenne les moyens pour réaliser les fonds nécessaires à l'envoie de ses délégués. A l'oeuvre donc tous.

❖ ❖ ❖

La réunion de l'Exécutif a coincidé avec les fêtes d'intronisation de S. E. Mgr Murray, premier évêque du nouveau diocèse de Saskatoon. Nos chefs tinrent à aller présenter leurs hommages à Son Excellence qui daigna les recevoir à l'Evêché pendant quelques instants.

EXAMENS DE FRANCAIS

Les examens de français auront lieu cette année, le deuxième samedi du mois de juin, c'est-à-dire le 9. Parents et commissaires, voyez-y.

(Suite à la page 2)

JUGEMENTS

Réaction de la presse

Contre les grognards orangistes et klanistes à propos du français à la radio

Buchanan, mandataire de Moose-Jaw, déclare cyniquement que la population de l'Ouest déteste le français, surtout à la radio. Elle en a soupé! dit-il.

Hunter, de Toroto, Ashcroft, président de la Dominion Broadcasting Association, *bavent sur le français.*

Ces trois fanatiques affirment en choeur devant le comité parlementaire de la radio que le français choque les oreilles sensibles des Anglais.

La presse française du pays administre à ces Messieurs quelques coups de cravache bien mérités.

❖ ❖ ❖

"La Radio d'Etat a fait fi de l'ignorance et du fanatisme en faisant pénétrer dans tous les milieux ouverts à la culture et favorable au rapprochement des deux grandes races le verbe des Corneille et des Racine. Il faut savoir l'apprécier."

(L'Illustration)

❖ ❖ ❖

"Il ne faut pas, écrit-il, que la Commission se laisse intimider par cette racaille de monomaniaques et d'enragés".

(Le Canada)

❖ ❖ ❖

"Nous croyons que la chose est encore plus grave que pour la monnaie bilingue. Les orangistes et le Ku Klux Klan ont levé le masque. Parce que notre langue est portée par les ondes, dans une multitude de foyers, de l'Atlantique au Pacifique, nous entendons rugir le fanatisme, l'orangisme et le klanisme.'

(Le Soleil)

❖ ❖ ❖

"Nous espérons que les témoignages incriminés auront discrédité, auprès de tous les gens sérieux, ceux qui les ont donnés.

(Le Droit)

❖ ❖ ❖

"La commission parlementaire de la radio, si elle est bien inspirée, traitera les dépositions des fanatiques qu'elle a entendus à leur juste valeur, qui est au-dessous de zéro. Depuis quand l'ignorance doit-elle imposer sa manière de voir aux gens instruits? Laissons braire les ânes.'

(Le Devoir)

❖ ❖ ❖

"La Commission de la Radio continuera de tenir tête, espérons-nous, à ces fauteurs de discorde incapables de comprendre le vrai caractère national de ce pays, où ils sont arrivés les derniers."

(L'Action Catholique)

❖ ❖ ❖

Aussi longtemps que les gouvernements s'en laisseront imposer par les intrigues de gens au cerveau recroquevillé, — une poignée de chiens hargneux — inutile de nourrir quelque espoir de paix et d'harmonie parmi les races d'un jeune peuple doué de prérogatives et de ressources capables de lui faire obtenir de hauts destins.—J.V.

———:::———

Un visiteur de Rome au Canada

Le R. P. Anthime Desnoyers, est arrivé au Canada

Le R. P. Anthime Desnoyers, assistant du Supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée à Rome, et ancien supérieur du Scolasticat St-Joseph, à Ottawa-est, est arrivé à Montréal, il y a quelques jours. Le Père Desnoyers doit visiter les différentes provinces Oblates de langue française au Canada et aux Etats-Unis. Au chapitre général de la Congrégation en 1932, il avait été nommé troisième des quatre assistants généraux, et c'est sa première visite canonique en Amérique.

———:::———

Vente de médecine prohibée

OTTAWA. — La vente de médecines annoncées pour la cure du cancer, de la tuberculose, du diabète et semblables maladies, sera prohibée par un amendement qui sera introduit à la Chambre des Communes, afin de restreindre la vente de telles médecines.

Roman prohibé par S. E. le cardinal Villeneuve

QUEBEC,— La "Semaine Religieuse" de Québec publie la déclaration suivante de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec:

"Le roman "les Demi-civilisés", par Jean-Charles Harvey, tombe sous le canon 1399, 3', du code de droit canonique. Conséquemment ce livre est prohibé par le droit commun de l'Eglise. Nous le déclarons tel et le condamnons aussi de notre propre autorité archiépiscopale. Il est donc défendu, sous peine de faute grave, de le publier, de le lire, de le garder, de le vendre, de le traduire ou de le communiquer aux autres. (Can. 1398, 1')."

Québec, le 25 avril 1934, J.-M. Rodrigue Cardinal Villeneuve, O. M. I., Archevêque de Québec.

Campagne de décence dans le Libre-État

POUR FAIRE CESSER LES BAINS MIXTES ET DE SOLEIL ET AUTRES ACTES SEMBLABLES

DUBLIN, Libre-Etat d'Irlande,— A la suite d'une campagne approuvée par le clergé catholique, en vue d'abolir le jazz dansant dans le Libre-Etat, une autre campagne a été entreprise dans le but de faire cesser les bains mixtes, les bains de soleil et les allées et venues en costumes de bain. Les journaux catholiques suivent l'initiative prise par le "Standard", regardé comme organe officiel du clergé catholique. Les comités d'action catholique auront la tâche d'attirer l'attention publique sur les actes regardés comme blessant la décence publique, sur la plage et aux bains publics, et on tiendra à Dublin une conférence nationale dans le but d'aviser aux méthodes à adopter.

On demandera aux autorités de mettre en vigueur les lois actuelles relatives aux stations balnéaires. Au cours des quelques dernières années, des "comités de vigilance" ont été formés, avec l'appui du clergé, afin de surveiller certains endroits de bains populaires.

M. Séraphin Marion à la Société Royale

OTTAWA,— On annonce officiellement que M. Séraphin Marion, des Archives Nationales, a été élu membre de la Société Royale du Canada, section française. La capitale peut se féliciter cette année, de compter deux de ses écrivains les plus en vue parmi les élus de cette importante société, avec la nomination de M. J. F. Kenney, aussi d'Ottawa.

M. Séraphin Marion, originaire de la capitale a fait ses études primaires et secondaires dans sa ville natale. Il a parfait ses études littéraires à l'Université de Paris, ou il a obtenu son doctorat ès lettres en Sorbonne.

Il est président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa depuis 1927, ayant succédé alors à feu Jules Tremblay. Il est le seul canadien-français à être élu cette année membre de la Société Royale.

M. Marion a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire et la littérature canadienne-française.

La Société Royale du Canada, tiendra sa réunion annuelle à Québec le 24 mai.

Roosevelt aux fêtes du 4ème centenaire

IL EST POSSIBLE QUE LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS SOIT PRESENT

Le comité canadien qui a charge des célébrations du 4ième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier espère que le président Roosevelt viendra au Canada pendant les fêtes, a déclaré aujourd'hui le sénateur C.-P. Beaubien, l'un des membres du comité. Le sénateur Rodolphe Lemieux a parlé hier au sénat de la possibilité de la visite du président des Etats-Unis.

M. Patenaude, lieutenant-gouverneur

L'honorable E.-L. Patenaude a été nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Il succède à l'honorable W.-F. Carroll, dont le terme expirait il y a quelque temps. Le nouveau lieutenant-gouverneur est bien connu dans les cercles parlementaires. Il fut ministre fédéral sous Borden et sous Meighen.

La France et la Pologne gardiennes de la paix

CRACOVIE, Pologne.— La France et la Pologne resteront toujours unies pour défendre la paix mondiale. C'est ce qu'a déclaré M. Louis Barthou, ancien ministre, qui a ajouté que la France et la Pologne seront vraisemblablement de la même opinoin quand il s'agira des problèmes d'importance telle que la Société des Nations ou le désarmement.

C'est principalement pour empêcher le réarmement de l'Allemagnes que Barthou a fait le voyage de Pologne, afin d'obtenir une communauté d'opinion entre la France et la Pologne à ce sujet.

Un record établi par un aviateur canadien

SASKATOON. — Après avoir établi un record canadien en ce qui concerne les envolées l'hiver, le pilote Angus Campbell est revenu à Saskatoon après avoir fait 670 heures de vol dans un avion monté sur des skis et parcouru 60,000 milles durant cinq mois.

Le pilote Campbell est parti pour le nord du Canada au milieu de novembre et passa les autres mois à transporter le fret entre les divers postes établis dans le nord.

Les activités

(Suite de la 1ère page)

yez à ce que votre école y prenne part.

CONTRIBUTIONS RECUES

Cantal .... $13.30 Laflèche $10.00
Radville .... 10.00 Montmartre 30,00
St-Hubert 13.92 Duck Lake 39.85
Tous nos remerciements.

M. SAMUEL BONNEAU

Le chef de la région de Gravelbourg, M. Samuel Bonneau, a l'intention de commencer, sous peu, la visite de tous les cercles de sa région.

❖ ❖ ❖

Les nouveaux cercles

CANTAL

Prés., M. Cyprien Bertholet
Vice-prés., M. Paul Lemieux
Sec.-trés., M. Luc Lemieux
Directeurs: MM. Maurice Laval, Pierre Crupwells, Joachim Ménard, Adrien Fortin, Camille Bertholet.

DUCK LAKE

Prés., M. Courchène
Vice-prés., Mme G. Mandin
Sec.-trés., M. Jérôme Landry
Correspondant, M. l'abbé Touchet
Directeurs: MM. Charles Kleine P. Schmidt, G. Mandin, Edmond Barré, Mmes Brunelle, J.-O. Dubé, A. Baré, Alice Doucette.

FERLAND

Prés., M. J.-N. Couture
Vice-prés., M. Louis Fournier
Sec.-trés., M. Aristide Fournier
Directeurs: MM. Alfred Fauchon, Alex. Laberge, Nap. Dion, H.-A. Barsalou.

GRAVELBOURG

Aumônier: S. E. Mgr Melanson
Prés., M. Ernest Longpré
Vice-prés., M. Nap. Aussant
Sec.-trés., M. Emile Dorais
Directeurs: MM. juge Thomas Gallant, S.-M. Bonneau, Omer Loiselle, Joseph Amyot, Toussaint Deaust, D.-D. Piché, Lionel Leblanc, Alarie Lizée, Willie Arguin.

LAFLECHE

Prés. hon., S. E. Mgr Melanson
Vice-prés. hon. M. A.-N. Bourassa
Aumônier-hon., Mgr Ch. Maillard
Aumônier, M. l'abbé L. Lussier
Prés., M. Napoléon Deaust
Vice-prés., M. Jean-Louis Morin
Sec.-trés., M. Noël Cantin
Porte-drapeau: M. Joseph Cantin
Directeurs: MM. Edmond Bilodeau, Eugène Bachelu, Adolphe Campeau, Wilfrid Gendron, Hyppolite Jalbert, Léon Leclaire, Joseph Brière, Nap. Campeau, J.-L. Lazure, Arthur Cloutier, J.-A. Belcourt.

MEYRONNE

Prés., M. Alcime Bouvier
Vice-prés., M. Arthur Laplante
Sec.-trés., M. Louis Girardin
Directeurs: MM. O. Salvail, E Brisebois, E. Legentil, H. Bouvier, D. Fortier.

MONTMARTRE

Aumônier, Rév. P. Thérriault
Prés., M. A.-T. Breton
Vice-prés., M. L.-A. Goulet
Correspondant, M. L.-A. Goulet
Sec., M. C. Dozois
Trés., M. D. Perron
Directeurs: MM. Ludovic Ferraton, Alb. Lévesque, Ernest Rioux, Hubert Mouly.

QU'APPELLE

Chapelain: R. P. Schachtel
Prés., M. J.-H. Longpré
Vice-prés., M. Adrien Isabelle
Sec.-trés., M. F. Racette
Directeurs: MM. A. Monette, F. Legrand, A. Duquette, Mmes J.-A. Monette, A. Legrand, F. Racette.

ST-HUBERT

Prés. d'honneur, M. F. Dunand
Prés., M. Boutin
Vice-prés., M. E. Cormier
Sec.-trés., M. P. Mullie
Directeurs: MM. E. Catin, L. Jeannot, O. Proud, O. Rainet.

SAINT-VICTOR

Aumônier, M. l'abbé Magnan
Prés., M. Siméon Ducharme
Vice-prés., M. J.-B. Boutin
Sec.-trés., M. W. O'Reilley
Directeurs: MM. Joseph Couta, Lorenzo Beauregard, David Ranger, Alphonse Beauvilliers, Henri Bissonnette

SHELL RIVER

Prés., M Joseph Voisin.
Vice-prés., M. Eug. Delisle père
Sec.-trés., M. Eug. Durette.
Directeurs: MM. Joseph Brassard, Casimir Charpentier, H. Lafrenière, R. Beaulac, Eugène Delisle, Henri Lajeunesse.

STORTHOAKS

Aumônier, M. l'abbé A.-M. Ferland
Prés., M. Edmond Plamont
Vice-prés., M. Lucien Houde
Sec.-trés., M. Octave Carrière
Directeurs: Mmes A. Séguin, W. Lemeiux, MM. André Pierret, Gaston Blérot, Albert Blérot, Adélard Chicoine, Ernest Gauthier.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Conférence

L'éducation nationale

Tout un programme de restauration religieuse et nationale

Donné à la radio par M. l'abbé Lionel Groulx

Nous présentons à nos lecteurs de larges tranches d'un substantiel travail de M. l'abbé Groulx, professeur d'Histoire du Canada, à l'Université de Montréal, sur l'important problème de l'éducation nationale.

La réforme que nous préconisons a ce premier avantage, croyons-nous, de recourir tout droit à la première puissance de redressement chez nous; nos éducateurs, nos écoles catholiques; et elle a cet autre avantage, de ne plus chercher la guérison de notre peuple en ne lui offrant que des palliatifs ou en le soignant à côté de son mal, mais d'attaquer ce mal à sa racine en fournissant d'abord au malade une cure totale, une cure d'âme.

S'il est une illusion en effet, contre laquelle notre enquête de l'*Action Nationale* s'efforce de nous prémunir, c'est contre une éducation patriotique toute négative. Beaucoup trop, quand nous parlons éducation nationale, pensent instinctivement à une action, à un système de défense contre l'ennemi. C'est là, à notre sens, rétrécir indûment la question. Nous estimons parfaitement humiliants tout état d'excitation ou d'éréthisme national, toute entreprise de fraternité ou de solidarité française à base de xénophobie. Il ne se peut, pour un peuple, plus terrible aveu d'impuissance, plus extraordinaire oubli ou mépris de ses valeurs éducatives, lesquelles sont après tout ses valeurs spirituelles. Il importe, sans doute, de réagir contre l'exaspérant grignotement de nos droits ou de nos positions. Il importe bien davantage, ce nous semble, de former la conscience ou l'état d'âme qui, sans d'humiliants et interminables battages d'opinion, nous ferait spontanément esquisser, comme tout peuple de vie normale, le geste vital de défense.

Nous faut-il à tout prix être contre quelqu'un? Que ne le sommes-nous d'abord contre nous-mêmes, contre notre esprit de mollesse et de flottement, contre notre résignation trop facile à la médiocrité, notre manque de foi en des ressources culturelles splendides qui auraient pu faire, de notre petit peuple, si seulement ses chefs l'avaient voulu, un grand peuple, s'ils l'avaient mis en état de s'approprier ou de s'assimiler ses richesses héréditaires. Ce que nous voulons, c'est en conséquence une éducation nationale essentiellement positive; c'est développer chez nous et pour nous-mêmes, d'abord, non seulement une volonté de puissance, mais un état de puissance qui fasse que le doute n'existe plus sur nos raisons de vivre, sur l'opportunité et le profit de rester de notre sang et de notre culture; puis que la tentation cesse, pour un si grand nombre, de s'orienter vers d'autres pôles ou d'autres astres, comme si leur milieu d'origine ne leur pouvait réserver qu'indigence fatale ou faillite désespérée.

C'est dire que l'éducation nationale, nous l'entendons au sens canadien du mot, mais d'abord et par-dessus tout, au sens canadien-français. Le signe le plus étrange et le plus manifeste du désarroi des esprits, n'est-ce point qu'il faille rappeler à nos propres compatriotes qu'il s'est passé quelque chose en ce pays en 1867? que cette année-là un vaste Etat s'est formé de caractère fédéral et que ce caractère, c'est nous, Canadiens français, qui l'avons imposé à l'Etat canadien? Et que nous ayons pris cette attitude, et repoussé d'un geste catégorique l'Etat unitaire, signifiait, en premier lieu, sans doute, que nous accordions à notre provincialisme et à notre particularisme ethnique assez de prix pour refuser de les sacrifier. Et cela signifiait encore dans la pensée de nos pères, si je ne m'abuse, la persuasion intime et profonde que notre meilleure contribution au développement et à la grandeur du Canada, nous la pourrions fournir en restant dans la loi de notre être, en faisant s'épanouir toutes les virtualités de notre âme originale; et cela voulait dire enfin, à l'égard de nos compatriotes d'autre origine, une sorte d'engagement d'honneur de maintenir, pour le profit et la gloire de la patrie commune, une histoire, une vie, une forme de culture française aussi intègre, aussi riche que possible. Mais ou a-t-on vu que la constitution canadienne nous imposait de développer, en ce pays, un type de race ou de culture hybride, emasculé, orienté vers l'apostasie de son passé, comme ne cessent de nous y inviter, au nom de la tolérance, ou de la bonne entente, nos partisans d'un "large" canadianisme, plus stupides que le corbeau de La Fontaine, qui laissait choir son fromage, mais qui au moins ne vantait pas l'élégance de son geste?

Certes, l'engagement pris en 1867 est apparemment fort ambitieux. Mais, vraiment, que nous manque-t-il pour le tenir et l'acquitter?? Pour gagner cette superbe gageure, nous avons mieux que des "Nourritures terrestres"; nous sommes les détenteurs de deux des plus grandes richesses spirituelles de ce monde. Nous avons notre catholicisme, principe, quand on sait le garder vivant et actif, des plus enviables grandeurs humaines, individuelles et sociales; nous avons, à la portée de la main, toute la culture de France, l'une des plus hautes, l'une des plus parfaites de la civilisation occidentale; nous avons, en outre, des traditions bien à nous, un passé, encore bref et modeste, où, cependant, ceux qui se sont donné la peine de le connaître, ne trouvent point qu'insignifiance ou misère, mais bien aussi quelques valeurs, un actif moral dont tout autre peuple que le nôtre serait heureux de se fortifier et de se parer. Eh! bien, oui, que nous manque-t-il donc? Obtenir seulement que l'ensemble de ces richesses spirituelles soit distribué, diffusé avec plus de largesse qu'on ne l'a fait jusqu'ici à un peuple qui en a faim et qui a pour elle des affinités traditionnelles. Obtenir qu'un mode, qu'une puissance d'enseignement et d'éducation, soient créés chez nous qui parviennent enfin à livrer aux âmes de nos enfants, non pas un catholicisme anémique, et superficiel, mais intégral et vivant; non pas une ombre trop souvent de culture française, le parfum d'un vase vide, mais tout notre avoir intellectuel de France; non pas un passé canadien à l'état de momie embaumée, aussi candidement vénéré que robustement ignoré, mais ressuscité par l'histoire avec tout son prestige et tout son dynamisme. Car le jour où ce grand oeuvre serait accompli, que nous manquerait-il pour reconquérir tout ce que nous avons perdu, pour n'avoir plus besoin de nous prêcher la fierté, pour créer sur notre coin de terre ces images ou ces fleurs de civilisation dont plus personne, en ce pays, ne songerait à suspecter la qualité, fleur d'épanouissement naturel chez tout peuple d'âme vigoureuse et originale?

❖ ❖ ❖

Encore une fois, nous ne nous cachons point la grandeur et les difficultés de l'entreprise. Nous formons le dessein assez considérable de créer, en notre pays de Québec, plus qu'un actif foyer de culture française où les fils de la Nouvelle-France se démontreront à eux-mêmes que leur âme, leur esprit n'est frappé d'aucune impuissance foncière, mais qu'en déployant hardiment toutes les puissances de leur être, ils peuvent constituer, au Canada et en cette Amérique saxonnisée, un Etat économique, politique et spirituel digne de figurer à côté des autres.

Nous ne nous cachons point, non plus, que pour arracher notre peuple à son état de doute et de dépression actuel, il faut une réaction énergique, totalitaire, et que tous nos rêves d'une nouvelle éducation nationale sont vains, sans une génération de maîtres pour les réaliser. La formation des maîtres, nous dirons plus: l'avènement d'une génération de maîtres d'une certaine qualité, bien déterminés et bien préparés à forger ce nouvel avenir, devient, pour parler net, le noeud de ce problème angoissant. Il faudra fonder ou multiplier, pour la préparation de certains personnels d'enseignement, quelques organismes ou écoles. Il faudra pousser aux postes stratégiques que sont les écoles normales, des hommes et des femmes de premier plan. Nous savons encore que pour obtenir la nouvelle équipe de maîtres, il nous faut une nouvelle atmosphère en cette province, "un climat de culture", dirait M. Montpetit; toutes choses qui ne sont possibles que par un vaste et puissant mouvement d'opinion. Eh! bien, ces réformes ou ces espoirs sont-ils tous chimériques? A "*Action nationale*, nous sommes résolus, en tout cas, à faire ce qui dépend de nous pour que ces rêves se transforment en victoires.

Nous ne commettrons pas le ridicule de lancer des appels à des chefs nationaux qui n'existent point. Mais nous en appellerons à toutes les forces de l'opinion. A la jeunesse d'abord qui, de ce temps-ci, a des intuitions merveilleuses, et qui, plus que toute autre génération, mesure les vides de son âme et sait aussi de quoi ces vides auraient pu être remplis. Nous en appellerons à la première autorité scolaire en notre province, à notre comité catholique du Conseil de l'Instruction, où siègent au moins quelques hommes qui ont une conscience nette de la situation et qui osent penser que leur haute fonction pourrait bien ne pas se borner à de la petite cuisine administrative, à de la petite pédagogie, quand notre enseignement a surtout besoin de suprêmes directives.

Nous en appellerons aussi aux esprits dirigeants de notre enseignement. Nous permettront--ils de leur dire tout d'abord que leurs véritables amis ne se trouvent point, sans doute, du côté des dénigreurs professionnels qui les critiquent sans ménagement comme sans discrétion, mais qu'ils ne se trouvent point davantage du côté des flatteurs officiels qui s'appliquent à les absoudre de toute déficience, les entretenant en cette dangereuse illusion que la bonne intention et le dévonement suppléent la compétence et l'esprit de progrès? Nous ferons donc un appel à tous les éveillés parmi eux, à toutes les hautes autorités de nos congrégations enseignantes, pour que soit mis à l'étude ce sujet de l'éducation nationale. Nous nous adresserons à ceux des professeurs de notre enseignement secondaire, restés fidèles à l'humanisme, et persuadés, sans doute, qu'une restauration de l'homme, et voire l'idée catholique de l'homme s'impose chez nous. Il ne faudrait point que nos éducateurs eussent tendance à se tenir pour satisfaits à trop bon marché, mesurant l'homme, à leur courte mesure plutôt qu'à la stature idéale de l'Evangile, quand il importerait plutôt de se convaincre que cette sorte d'hommes ne saurait être le produit normal d'une éducation catholique et française qui ne sont d'aucune culture ni d'aucune foi, ou qui ne sont de l'une et de l'autre qu'à l'état fantomatique. Nous nous adresserons enfin à ceux de nos professeurs d'université qui voient en l'enseignement supérieur un peu plus qu'une usine pour fabrication en série de professionnels, à ceux d'entre eux qui soupçonnent le retentissement de l'enseignement universitaire sur toutes les écoles et sur toute la vie d'un pays.

Revue de la presse

Notre banque Centrale

(LE SOLEIL)

Voici les points principaux qu'on observe dans l'acte de législation qui vient de créer la nouvelle banque centrale du Canada:

Le nom de la banque: Banque du Canada.

Bureau chef: Ottawa.

Capital: cinq millions de dollars.

Les actions seront offertes au public par tranches de cent dollars chacune (avec exclusion des banques à chartes, qui ne sont pas admises à figurer parmi les souscripteurs) et aucune personne n'ayant le droit d'être inscrite pour plus de cinquante parts.

Officiers: un gouverneur, un assistant-gouverneur et sept directeurs devant être choisis par le gouvernement.

La Banque du Canada fera l'émission de papier-monnaie.

La Banque du Canada remplira les fonctions d'une institution de ré-escompte pour les banques à cartes du pays.

La Banque du Canada prendra l'or détenu maintenant par des banques à chartes, aussi bien que l'or qui se trouve dans le trésor fédéral.

La Banque du Canada agira comme agent-financier du gouvernement fédéral et pourra aussi le faire pour chacune des provinces.

Les banques à chartes maintiendront des dépôts dans la Banque du Canada.

La Banque du Canada n'aura pas le droit d'engager des fonds dans une entreprise privée dont elle serait bénéficiaire — commerce ou manufacture.

Le taux des dividendes sera limité à six pour cent et tous les bénéfices supérieurs à ce taux de six pour cent devront être retournés au Trésor national.

Les actions de la Banque du Canada ne comporteront pas l'obligation de la double responsabilité, comme les banques à chartes ordinaires.

Les billets de la Banque du Canada seront rachetables en or.

Qu'ajouterions-nous que nos lecteurs ne savent déjà?

Le bon sens de notre peuple devrait appuyer l'opinion souvent exprimée dans les cercles politiques, qu'il n'est pas désirable et conforme à l'intérêt public que la Banque Centrale du Canada — ou la Banque du Canada pour mieux s'exprimer — soit soumise à une dictature quelconque du gouvernement au pouvoir, lequel n'est, après tout, que le Comité exécutif du parti qui se trouve en fonctions dans le moment. Il devrait être évident aussi qu'il peut être également dangereux au parti au pouvoir *d'avoir le droit d'intervenir dans les décisions de la banque.*

Dans une question de cette importance, d'un intérêt aussi vital, que l'expansion ou la contraction du crédit, il est certain que l'intérêt public bien compris peut un jour différer considérablement des intérêts du parti politique en fonctions.

Cependant, si un parti politique a le pouvoir, il sera invariablement tenté de se servir de tous ses atouts pour essayer de gagner les élections subséquentes. Considérons en de telles circonstances la situation qui se produirait si, par exemple, la direction de la Banque du Canada était d'opinion qu'on doit absolument resserrer le crédit et élever les taux d'escompte au cours d'une année d'élections? Il y aurait alors contradiction flagrante et véritables abus.

"Il vaudrait infiniment mieux ne pas avoir de Banque du Canada que d'en avoir une *sujette à des manipulations quelconques*", dit le "Winnipeg Free Press", auquel nous empruntons cette conclusion.

:::

Les slots machines

(LA TRIBUNE)

Des hommes d'affaires, alarmés de tout l'argent qui se perd dans les machines de jeux (slot-machines), qui avalent $25,000,000 par année à New-York seulement, ont voulu en avoir le coeur net et faire l'expérience de machines honnêtes pour voir si vraiment on peut y gagner. La conclusion mathématique a été que sur 1,000 pièces de cinq sous placées dans les casiers, seulement 756 peuvent revenir au joueur; les 244 autres restent au propriétaire, ce qui lui fait un joli, un trop joli pourcentage, presque du 25 pour cent, gagné sans risque et sans sueurs. Et remarquez bien qu'il s'agit d'une machine rare, d'une machine honnête!

C'est surtout aux terrains d'expositions, aux cirques, aux excursions et aux hôtels d'été que les trucs se font sans scrupules, vu que l'installation ne dure pas longtemps et que la clientèle est écorchable à merci. L'opérateur supprime le $5 de gros lot qui est censé arriver une fois sur mille, et il dit aux nouveaux arrivés qu'un visiteur précédent l'a gagné, même deux fois! Un témoin parle de joueurs qui ont perdu $170 sur une seule roulette, et la police allait jusqu'à fixer $1,000,000 par semaine comme revenu facile des exploitants de New-York: l'on ne place pas tant sur le grand risque de son salut, et l'on se plaindra que la religion coûte cher.

:::

Se noyer dans un ruisselet

APRES AVOIR ECHAPPE AUX NAUFRAGES DU "TITANIC" ET DU "LUSITANIA"

Telle est l'aventure peu banale dont vient d'etre victime un citoyen des Etats-Unis, M. James Kruck, négociant à Saint-Charles, dans l'Illinois.

M. Kruck fut au nombre des rares survivants du *Titanic;* il se tira indemne d'une catastrophe ferroviaire qui fit de nombreuses victimes; après le torpillage du *Lusitania,* il fut sauvé à demi asphyxié et rappelé à la vie.

Telle fut l'existence pour le moins mouvementée de M. Kruck, mais sa chance légendaire vient de l'abandonner: le rescapé de tant de catastrophes voulut traverser, au cours d'une excursion, un ruisselet d'une trentaine de mètres de profondeur. Il retira ses chaussures et, pieds nus, entra dans l'eau, mais soudain pris d'un malaise, tomba et se noya avant qu'on ait eu le temps de lui porter secours.

:::

Des joyaux

Les joyaux de la Couronne russe, évalués à $250,000,000 et qui constituent une des plus riches collections de pierres précieuses, seront exposées à l'Exposition internationale de Chicago, si les autorités soviétiques acceptent la proposition qui leur a été faite par les autorités de cette Exposition qui doit rouvrir ses portes le 26 mai prochain.

:::

SOIREE D'AMATEURS

—Un timbre de voix superbe, n'est-ce pas?

—Vous êtes sans doute professeur de chant?

—Non ... Je suis philatéliste!

LE PATRIOTE de l'Ouest

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.
Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

TABAC A CIGARETTES coupé fin. Qualité choisie parmi les tabacs Virginia les plus fins.
1 lb. sera envoyée par malle port payé sur réception de $1.10 ou un échantillon 10c.
Aussi en mains cigares, tabacs hachés et tabac en feuille de première qualité. Vendeurs demandés
J. J. GAREAU et FILS,
St-Roch de l'Achigan, Québec.
50-24-p

ADOPTEZ CETTE PETITE
Agée de seulement quelques semaines jolie, bien apparentée, pleine de santé et contente de vivre, cette enfant vous tend le bras. Elle sera la joie de votre foyer en attendant qu'elle devienne votre bâton de vieillesse. Adoptez cette petite. Charité, vie familiale. Adressez: boite 6, "Le Patriote de l'Ouest"

A VENDRE OU A LOUER
UNE DEMI SECTION à Edam, Sask. 5 milles de l'église. Ecole en face. Centre canadien. Terre à foin. 89 arpents en culture. Bien clôturé. Termes $1500.00 et $500.00 comptant.
UN QUART DE SECTION à Hanley, Sask. Tout en culture. Bons termes. S'adresser au Patriote de l'Ouest.

MAITRE ou MAITRESSE demandée pour école de campagne de Val Marie, Sask. 4 milles du village. Résidence de trois appartements. Prise immédiate. S'adresser à L. Denniel, Val Marie, Sask.

PELERINAGE
Ceux qui désirent un billet de passage pour le pèlerinage de Buenos-Ayres pourront s'adresser au "Patriote".

A VENDRE
LOT ET MAISON 12 x 23 bien meublée. Bonne provision de bois de chauffage, à Frys, Sask. centre can.-fr. à 3½ milles de l'église de Bellegarde, Sask. S'adresser à Evrard Madam, Frys, Sask.

NATIONAL CASH REGISTER, pour $85.00. Modèle tout-à-fait moderne, avec additionneur attaché. Peut enregistrer un dollar. A été payé $125. il y a 3 mois. Adressez boite1. Le Patriote de l'Ouest.

Poêle de cuisine à gazoline à haute pression avec fourneau venant directement de la compagnie Coleman S'adresser au "Patriote de l'Ouest'.

A. DUBE
Chambres à louer pour gens de de langue française
Excellent refuge pour dames
PRIX RAISONNABLES
Venez nous voir au No 40 10e rue Est Prince-Albert, Sask.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

OHIO CAFE
Le cuisinier est un expert
Voilà pourquoi vous êtes si bien servis et vous aimez tant à revenir chez-nous
Repas à toute heure
Service de jour et de nuit
Le plus récent restaurant de Prince-Albert
Avenue Centrale
vis-à-vis Morgan's
Téléphone 2503

C'EST LE FOIE QUI FAIT QUE VOUS VOUS SENTEZ SI MISÉRABLE
Stimulez la Bile de Votre Foie —Pas besoin de Calomel.
Pour que vous vous sentiez bien portant et heureux, il faut que votre foie déverse chaque jour deux livres de liquide biliaire dans vos intestins. Sans cette bile, des ennuis surviendront. Mauvaise digestion. Elimination lente. Poisons dans le corps. Délabrement général.
Comment pouvez-vous vous attendre à corriger complètement pareil état par des agents qui font simplement mouvoir les intestins: sels, huiles, eaux minérales, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou céréales? Ils ne stimulent pas votre foie.
Vous avez besoin des Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie). Purement végétales. Inoffensives. Résultats rapides et sûrs. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens. 54F

Accessoires pour AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
New Auto Wreckers
Tél: 2262 151 Rue River
Prince-Albert, Sask.

Fondée en 1891
Tanneurs et Corroyeurs
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co.,
LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU et FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL QUEBEC

La beauté commence par les cheveux

Votre coiffure, le principal élément contribuant à votre charme et votre bonne apparence, mérite votre plus soigneuse attention.
Ne prenez pas une chance mais procurez-vous un "NESTLE WAVE", qui refait et renouvelle la chevelure, et améliore son lustre et sa beauté.
Vous pouvez avoir vos "ondulations permanentes" sur la seule machine du genre dans Prince-Albert. — Ecrivez ou téléphonez de bonne heure pour votre rendez-vous à
Hollywood Beauty Parlor
TRAVAIL D'EXPERT EN FAIT DE PERMANENTS
Imperial Bank Bldg. Tél. 3525 Prince-Albert, Sask.

Northern Hardware Ltd.
Téléphone 2516
28 -- 10ème rue Ouest (Baker Block)
PRINCE-ALBERT, SASK.
Le bon dépôt où vous trouverez tout le nécessaire pour vos réquisitions de quincaillerie et d'articles de sport de haute qualitée à des prix très raisonnables.
NOUS LIVRONS LES COMMANDES

Doctrine catholique et doctrine C.C.F.

Extrait d'une lettre circulaire de S. Ex. Mgr Yelle

(Archevêché de St-Boniface, 10 avril, 1934)

L'importance de la lettre pastorale de Son Excellence Mgr Gauthier sur "La doctrine sociale de l'Eglise et les enseignements subversifs du temps présent", ne vous aura pas échappé. Elle a été publiée dans la collection Le Document, par Le Devoir de Montréal. Je vous demande d'en faire une étude personnelle, et même de la faire étudier dans vos cercles d'étude paroisiaux, là où la chose est possible. Vous y trouverez en particulier une étude objective et sereine du mouvement de la C.C.F. au Canada, apprécié du point de vue des principes chrétiens. N'oublions pas que "nous avons besoin de savoir, comme le dit Mgr Gauthier, nous chrétiens et catholiques, ce que pensent de la question religieuse les C.C.F., et la part qu'ils lui consacrent dans leur plan de restauration sociale."

Nous avons d'autant plus besoin de le savoir, que certaine déclaration publique faite sous la signature des C. C. F. de la Colombie canadienne, ne sont pas de nature à calmer nos inquiétudes à ce sujet. Je ne veux pas attribuer à tout le parti des idées qui peuvent être celles d'extrémistes. Une déclaration comme celle-ci que vous trouverez in-extenso dans le numéro des Cloches de mars, a du moins le mérite de n'être pas équivoque: "Les découvertes et les recherches scientifiques ont montré jusqu'à l'évidence la fausseté des titres par lesquels la religion prouve qu'elle est basée sur une révélation d'origine divine... Dans cette persuasion, nos candidats s'engagent, une fois élus, de combattre toute mesure pour permettre l'influence religieuse à l'école", Vancouver Province, 28 oct. 1933, reproduit par le Droit, 29 décembre 1933.

Les chefs de la C. C. F. ne devraient pas être surpris que nous éprouvions le besoin de savoir ce qu'ils pensent de la question religieuse en général et de telles affirmations en particulier.

Sur le même sujet vous trouverez un complément de renseignements dans la brochure No 232-233 de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal: Pour la restauration sociale au Canada.

:::

Politique de confiscation

"La politique socialiste au sujet du redressement des dettes indique clairement que le groupe fermier-agraire (C.C.F.) invoque une législation de classe. Son programme de redressement des dettes pourvoit à la classe capable de payer. Dans les cas ou une propriété n'aurait pas été payée depuis assez longtemps, le groupe ouvrier-agraire la confisquerait, dit M. Norman

:::

Deux témoignages

La théorie d'abord

A M. John-T. Hackett, député conservateur de Stanstead et grand avocat de la colonisation depuis le début de la session, à M. Charles Marcil, député libéral de Bonaventure et à d'autres députés qui préconisaient l'établissement des chômeurs sur des terres, le premier ministre du Canada vient de répondre ceci:

"Bien que le gouvernement féral regarde favorablement ce qui a été accompli en coopérant avec les provinces pour placer des familles sur des terres, et bien qu'il puisse considérer l'opportunité de prolonger le nombre d'années pendant lesquelles on accordera des secours aux colons, le gouvernement ne croit pas qu'un mouvement en masse de retour à la terre soit possible, à moins de réformer toute notre théorie de la société... D'autre part, ajoute M. Bennett, l'equilibre entre l'offre et la demande peut bien être rétabli plus rapidement qu'on ne l'anticipe... Et rien ne le rétablira plus rapidement que le commerce international".

Retour à la terre avant la théorie

Parlant devant les membres de l'Association des Sans-Travail d'Ottawa, vendredi dernier, Robert Sutor Reid, vieillard et ancien fonctionnaire civil, disait que le problème du retour à la terre devrait être attaqué de front par le gouvernement fédéral, qui mobiliserait ensuite les provinces et les villes.

"J'aime tous les hommes, dit M. Reid. Mon coeur souffre à la pensée que des milliers de Canadiens sont dans la misère noire... Avec une dette de onze milliards, le Canada doit permettre à ses sans-travail de conserver leur dignité en les établissant sur des terres abandonnées. La culture du sol doit passer avant la théorie de l'offre et de la demande, et la variation des prix.

"Réveillons-nous, concluait le vieillard. Retournons à la terre. Les chômeurs veulent retourner à la campagne, mais les gouvernements, épris de la politique de rareté des denrées pour hausser les prix, ne leur aident point. Il faut nous adapter à un nouvel ordre de choses."

Très bien! Pourquoi alors les hautes murailles tarifaires? Pour que l'eau coule, il faut baisser la digue; pour que le commerce international reprenne libre cours, enlevons quelques-uns des obstacles jetés en travers.

:::

Les feuilles

Les petites feuilles d'un jour,
Tendres, à peine déplissées,
Qui semblent faites de velours
Pâle, et de lumière glacées;

Feuilles de longs saules hâtifs,
Feuilles d'érables dentelées,
Feuilles de bouleaux, feuilles d'ifs,
Feuilles des arbres des allées;

Toutes croisent pour que les nids,
Ayant leur feuillage pour voiles,
Soient peuplés d'espoirs infinis,
Cachés même aux yeux des étoiles.

Albert LOZEAU.

:::

Le français à la radio

Lettres injurieuses à l'adresse du français. -- Les remarques de M. Onésime Gagnon -- M. E.-L. Bushnell et les avances de M. Hunter -- Les Canadiens français de Québec ne se plaignent pas.

OTTAWA.—Il a encore été question de l'usage du français à la radio, au comité parlementaire qui étudie l'administration de la Commission canadienne de la radio. A la séance du 8 avril dernier, M. C.-H. Buchanan, mandataire de Moose-Jaw Radio Association, avait déposé un certain nombre de lettres reçues en réponse à un questionnaire adressé aux radiophiles de la Saskatchewan. Ces lettres contenaient des appréciations hostiles à la Commission de la radio et à l'usage du français.

M. Onésime Gagnon, député de Dorchester, avait alors protesté contre ces appréciations francophobes et avait manifesté le désir d'obtenir des précisions nouvelles de la part de M. Buchanan. Celui-ci a comparu devant le comité. Il a déclaré, au début de son témoignage, qu'il n'avait pas exprimé ses sentiments, lors de sa première comparution, mais ceux de l'Association qu'il représentait. De plus les jugements injurieux que certaines lettres contiennent, n'ont pas été provoqués par la Moose Jaw Association. Pour sa part, M. Buchanan a plus d'une fois goûté les programmes français.

M. Onésime Gagnon

M. Onésime Gagnon:—Avez-vous une idée de l'importance du français en Saskatchewan?

M. Buchanan: Je sais qu'il y a un centre français très important à Gravelbourg et un autre près de Willow-Bunch.

M. Gagnon. — Seriez-vous étonné d'apprendre que l'on compte plus de cinquante mille des nôtres dans votre province? Plus de 15,000 en Colombie canadienne, un nombre considérable de Canadiens français en Alberta et au Manitoba et plus de 300,000 en Ontario? Ne croyez-vous pas que dans les circonstances, la population française, en dehors de la province de Québec, a droits à certains égards? Et qu'à cause de son apport au développement de tout le pays, elle a droit à un traitement autre que celui que leur accordent certains fanatiques francophobes de votre province?

M. Buchanan. — Encore une fois, je n'ai pas exprimé mon opinion personnelle, mais celle de ceux que je représentais. Si vous me demandiez mon opinion personnelle, elle serait peut-être différente.

La question du français

M. Bushnell réfuta lui aussi les accusations que l'on avait portées contre l'usage du français à la radio. C'est là une question qui intéresse et M. Dupont et M. Bushnell, à titre de directeurs des programmes.

Qu'il suffise de dire, déclare ce dernier, que nos compatriotes de la province de Québec entendent des programmes anglais dans une proportion de 75 à 80 pour 100 et ils ne s'en plaignent pas.

A une question de M. J.-E. Garland fermier-uni de Bow-River, M. Bushnell déclare qu'en dehors des frontières de la province de Québec, il n'y a que les boniments du commencement et de la fin des programmes qui sont bilingues, en plus des programmes irradiés de Montréal ou de Québec.

M. Onésime Gagnon demanda à M. Bushnell de déposer au dossier du comité parlementaire de la radio une quinzaine de lettres qui approuveraient l'usage de la langue française à la radio. M. Gagnon a fait cette demande pour contrebalancer le mauvais effet créé par les quinze lettres inserites au dossier par M. C.-H. Buchanan, le 8 avril dernier. Les lettres lues par M. Buchanan étaient évidemment destinées à alimenter la campagne contre le français.

M. W.-A. Beynon, député conservateur de Moose-Jaw, déclare que M. Gagnon ne pourrait pas dire que ces lettres avaient été lues dans le but de nuire à l'usage de la langue française.

M. Gagnon dit alors que l'on parlait dans ces lettres de la langue française comme d'une langue etrangère. On y parlait du "tintamarre français".

:::

Pour l'union nationale

M. Edouard Montpetit déclare, devant le comité parlementaire que la commission de la radio travaille dans ce but -- M. Dunlop, de l'Université de Toronto

M. Montpetit dit qu'il est difficile de faire plus que la commission de la radio a fait avec l'argent à sa dispositon. Ainsi, la compagnie Columbia dépense $28,000,000 par année et la National $15,000,000. Il ne faut pas oublier qu'un concert de 80 à 84 musiciens coûte $1,500 à $2,000. C'est ce qui se fait aux Etats-Unis.

En réponse à M. Onésime Gagnon, M. Montpetit dit que la commission a donné son entière coopération à l'Heure provinciale.

L'unité nationale

Sur une question de M. Benyon, M. Montpetit aborde l'important sujet des relations entre les différents éléments de la population du Canada. Le pays ne doit pas se développer économiquement seulement, mais il faut également l'unité nationale. C'est le but qu'il poursuit, depuis 25 ans. On peut l'atteindre en coopérant à une meilleure entente des articles 93 et 133 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

Les deux races principales du pays doivent s'écouter avec sympathie, sans préjugés, et en ce faisant on s'entendra mieux et on coopérera davantage au bien-être du Canada. C'est l'un des rôles que remplit la commission de la radio.

M. Montpetit dit qu'il est peut-être un idéaliste, mais il croit que ce qu'il espère voir se réaliser est possible. Il y a des vertus, des qualités et des traditions chez les Canadiens français et chez les Anglais qui signifient beaucoup pour l'avenir du pays.

Des débats bilingues

M. Dunlop soutient que la commission a fait une bonne oeuvre, en peu de temps, au point de vue éducationnel. Les débats universitaires ont été suggérés par le comité des universités et la commission a approuvé le projet. La commission n'est jamais intervenue dans le programme du comité.

Par ce moyen, les élèves anglais et canadiens se connaissent mieux, apprennent les deux langues. Ces débats sont d'une grande utilité par tout le pays. Il n'a pas reçu véritablement de plaintes, au sujet de ces débats, mais il a reçu certaines remarques, à l'effet d'être prudent. Les sujets des débats sont soigneusement choisis, afin de ne créer aucune fausse opinion sur la mentalité de telle ou telle université.

M. Edouard Montpetit dit qu'il a peu de choses à ajouter à ce que le professeur Dunlop a déjà déclaré. Il a organisé la partie française des conférences et des débats interuniversitaires. La radiodiffusion des débats français a été limitée à la province de Québec. La commission de la radio et le comité des universités n'ont jamais eu d'objections aux débats bilingues. Dans le débat universitaire, c'est le groupe français qui a été déclaré champion du Canada.

:::

FINANCE

Dettes de guerre

Le problème des dettes de guerre est encore considéré comme sérieux dans certains cercles, et dans d'autres milieux on ne s'en préoccupe plus du tout, écrit G. P. dans l'*Action Catholique*. Dans le premier cas, on considère que les dettes de guerre sont un grand obstacle à la reprise des affaires, et dans l'autre, on considère le problème à peu près résolu puisque la plupart des nations débitrices ignorent volontairement l'existence des créanciers.

En général, lorsqu'on parle des dettes de guerre, on pense simplement aux dettes dues par les différents pays aux Etats-Unis. Et, en effet, les Etats-Unis ont fait des avances à un grand nombre de pays durant la guerre mondiale. Ces avances en argent ou en marchandises vendues à gros prix, représentent un capital de douze milliards de dollars. Les intérêts versés aux Etats-Unis par les pays débiteurs, de 1921 à 1931, se chiffrent à la somme globale de onze milliards de dollars.

Un certain nombre de pays ont cessé de verser les intérêts dus, et d'autres ne font plus que des paiements partiels, en attendant probablement de ne plus payer du tout. Une des raisons apportées pour justifier la suspension des paiements aux Etats-Unis est que la guerre mondiale, ayant été une guerre commune pour la défense d'intérêts communs, il n'y a pas de raison pour que les Etats-Unis ne fassent pas leur part et qu'ils ne se contentent pas des paiements faits à date, paiements qui représentent à peu près le capital prête aux pays européens ou autres durant la guerre.

Voici la liste des pays qui sont débiteurs envers les Etats-Unis, suivi du capital dû aux Américains.

Angleterre	$4,636,157,000
France	3,960,772,000
Italie	2,008,103,000
Allemagne	724,186,000
Belgique	411,167,000
Russie	337,223,000
Pologne	222,560,000
Tchéco-Slovaquie	165,283,000
Roumanie	63,872,000
Yougo-Slavie	61,625,000
Grèce	32,583,000
Autriche	23,758,000
Arménie	21,313,000
Estonie	17,785,000
Finlande	8,727,000
Lettonie	7,555,000
Lithuanie	6,555,000
Hongrie	2,052,000
Nicaragua	417,000

:::

Terribles statistiques

(LE MESSAGER)

On a dressé la statistique suivante du nombre des tués pendant huit grandes guerres, au cours des deux derniers siècles:

La guerre de sept ans: 554,000; les guerres de la Révolution française: 1,400,000; les guerres de Napoléon: 1,700,000; la guerre de Crimée: 785,000; la guerre de l'Indépendance américaine: 700,000; la guerre russo-japonaise: 625,000; les guerres balkaniques: 108,000; la guerre mondiale: 23 millions.

Tenant compte des effectifs engagés, ces chiffres permettent de se rendre compte dans quelle énorme mesure les guerres sont devenues graduellement plus sanglantes et aussi de prévoir ce qui attendrait l'humanité dans le cas où éclaterait un nouveau conflit.

et le réarmement l'emporte sur l'idée de paix de "la Société des Nations" et des hommes de bonne volonté!

Homo homini lupus!...

Que le monde est *bête* quand il n'est pas *bon!*...

:::

ENSEIGNE

Chez un marchand de vin:
Au rendez-vous des témoins
Vin qui ne dépose pas

EXCELLENT PARTI

—Mais tu ne vas pas épouser un homme pour la seule raison qu'il est bon danseur?

—Oh! non, certes. Mais Jacques est aussi très fort au bridge...

En marge de la lettre pastorale de Son Excellence Mgr Gauthier

La réponse de M. Woodsworth

Tout le monde sait avec quelle enthousiaste satisfaction on accueillit la dernière lettre pastorale de S. E. Mgr Gauthier.

Magistral document qu'il faut aborder avec le plus grand respect et dont on ne saurait dire ce qu'il faut admirer davantage: ou la profondeur et la puissance de pensée ou l'ardent souci d'offrir aux fidèles, en présence des problèmes qui les inquiètent, d'énergiques et claires directives. Les dangers et les erreurs de la C. C. F. entre autres, y sont dévoilés avec une maîtrise et une clairvoyance qu'il serait vain de chercher ailleurs.

Evidemment, les Co-Ops ne pouvaient goûter une critique de cette envergure. M. Woodsworth sentit aussitôt le besoin de prendre lui-même la défense de son parti et de sa doctrine. Dans un long discours, prononcé au marché Saint-Jacques, exactement sept jours après l'apparition de la lettre pastorale, il s'efforçait de répondre à l'éminent Prélat.

Mgr Gauthier, on le comprend, n'a pas donné la réplique; une parole épiscopale s'impose et n'a pas à se justifier. Aux théologiens de la soutenir. Cette pensée seule peut excuser la témérité qu'il y a, nous le sentons bien, à prendre la défense d'un tel document.

Nous n'avons pas entendu le discours de M. Woodsworth; nous n'en avons pas le texte complet, mais la *Gazette* et le *Star* du 5 mars nous en ont apporté un résumé substantiel en même temps que plusieurs extraits. Il va sans dire qu'en tablant sur ces documents, à défaut d'autres, nous ne prétendons donner à nos jugements une valeur absolue que dans la mesure où la *Gazette* et le *Star* ont rapporté fidèlement ce qu'il s'est dit.

Tout d'abord, M. Woodsworth réclame le droit de défense, puisqu'on attaque le programme de son parti. Accordé. Encore faut-il que sa défense pare à des coups réellement portés. Or, dans le cas, le chef des Co-Ops ne se serait-il pas étrangement mépris sur certaines déclarations de la lettre pastorale? N'en aurait-il pas inconsciemment altéré le sens et la portée? Et par suite, sa réplique ne ferait-elle que frapper dans le vide?

Intervention politique

Il avertit Mgr Gauthier — et son avertissement a presque l'allure d'une menace — que la descente dans l'arène politique est toujours périlleuse pour les chefs d'Eglise. Que ne s'est-il rappelé les lignes suivantes de la lettre pastorale: "Il est entendu, et je tiens à le proclamer, que je reste en dehors de toute question politique et de personnes... C'est le programme seul qui retient mon attention". Un peu plus loin, Son Excellence rappelle qu'Elle se met au-dessus des petites chicanes et des querelles de partis. Et depuis quand faut-il qu'une discussion de principes et de doctrines sociales équivaille à "faire de la politique"? Vraiment, M. Woodsworth n'a pas été heureux en se permettant une telle insinuation.

Socialisme

Chose plus étonnante encore, il tente d'échapper au reproche de socialisme et, par suite, de saper par la base l'argumentation de Mgr Gauthier. N'est-ce pas le même homme, cependant, qui déclarait que le programme C. C. F. était fondé sur des principes *"frankly socialistic"*? Alors, pourquoi ne s'est-il pas rappelé, l'autre soir, lui qui se plaît tant à citer les encycliques, cette phrase de Pie XI: "Qu'on le considère, soit comme doctrine, soit comme fait historique, soit comme action, le socialisme, s'il demeure vraiment *(frankly)* socialisme... ne peut se concilier avec les doctrines de l'Eglise catholique". Aussi longtemps que la C. C. F. demeurera franchement socialiste, les catholiques ne pourront modifier leur opinion à son égard.

Mais en quoi un catholique peut-il être reprochable d'adhérer à un parti socialiste plutôt qu'aux partis conservateur et libéral? Etrange question de la part de M. Woodsworth. Comme si les fautes des derniers avaient la gravité d'une erreur de principes chez l'autre. D'ailleurs, dit Mgr Gauthier, les anciens partis "s'adaptent aux institutions établies" et ne prétendent pas à un bouleversement complet; maintes fois, par la bouche de leurs chefs, ils ont fait "profession de spiritualisme et de christianisme". Dès lors, ne doit-on pas exiger autant sinon plus de garanties de la part du nouveau parti? Et que vaut sous ce rapport l'unique et maigre promesse offerte par l'article 9 du programme des Co-Ops?

C.C.F. et B.L.P.

M. Woodsworth s'est complu à rapprocher la Cécéheffe du parti travailliste de l'Angleterre. Il a même mis en opposition l'attitude de Son Em. le Cardinal Bourne et celle de Mgr Gauthier. La manoeuvre est habile, avouons-le. Mais n'allons pas nous y laisser prendre. Il ne faut pas trop se hâter d'identifier la C. C. F. avec le B. L. P. D'ailleurs, nous reviendrons plus tard sur ce point délicat. En attendant, qu'il nous soit au moins permis de faire remarquer ceci: les paroles de S. E. le cardinal Bourne comportent une foule de nuances que M. Woodsworth ou bien n'a pas saisies, ou bien n'a pas voulu exposer à son auditoire, que, par excès de simplification, il a fini par tromper. D'autre part, au Canada, les problèmes ne se posent pas de la même façon qu'en Angleterre.

A notre humble avis, c'est une assez vilaine tactique que cette tentative de mettre publiquement en désaccord deux autorités ecclésiastiques de pays différents; au cardinal Bourne de régler les affaires religieuses d'Angleterre, à Mgr Gauthier de régler celles de Montréal.

Autorités religieuses favorables ?

M. Woodsworth semble aussi faire état d'encouragements reçus des catholiques dans les Provinces Maritimes et dans l'Ouest, alors qu'à Montréal, les C.C.F. ne parviennent pas à trouver les salles dont ils ont besoin pour tenir leurs assemblées. Pourtant, au début du mois de février, Mgr Chiasson, évêque de Chatham, N.-B., félicitait ses ouailles "de n'avoir pas voulu profiter des lumières" de la C.C.F. Et à notre connaissance, M. Woodsworth n'a pas encore relevé le défi qu'on lui lançait dans le *Madawaska* d'Edmundston, N.B., du 25 janvier, "de citer des faits, s'il ne voulait pas passer pour avoir tenu publiquement des propos mensongers". Enfin, il est pénible d'avoir à dénoncer une flagrante contradiction entre la déclaration de M. Woodsworth parlant de l'appui d'un évêque et l'aveu contenu dans une lettre adressée, le 9 mars, à M. J.-C. Rancourt, président de la F.O.C., qui avait demandé au chef des Co-Ops le nom des autorités catholiques favorables à son programme. Voici le texte même de la réponse: "So far as I am aware, *no bishop* or other Catholic official has definitely endorsed our program".

Que M. Woodsworth n'oublie donc pas au surplus de faire la part des choses. Il y a loin, en certains domaines, d'une marque de sympathie à une approbation générale. Dans son cas, la sympathie catholique, quand elle se produit, ne va-t-elle pas plutôt à sa personne et à son continuel effort de relèvement social? Et la désapprobation ne s'étendrait-elle pas du genre de réforme qu'il propose jusqu'à l'esprit général qui les inspire?

Problème de conscience

M. Woodsworth voit un mystère dans le fait qu'il y ait faute pour un catholique de Montréal d'adhérer à la C. C. F. alors que, d'après lui, dans les autres diocèses, les consciences gardent leur pleine liberté. Que tous les évêques n'aient pas encore donné de directives à leurs fidèles, cela ne veut pas dire qu'ils n'en donneront pas. D'ailleurs, quelques-uns, entre autres le Primat de l'Eglise canadienne, S. Em. le Card. Villeneuve, se sont déjà prononcés, et nettement, dans le même sens que Mgr Gauthier. De plus, après une mise en garde comme celle de l'archevêque-coadjuteur de Montréal, après les jugements défavorables d'autres évêques et de plusieurs théologiens, en aucun diocèse, aucun catholique ne peut, sans témérité et sans imprudence coupables, donner son appui à la C.C.F.

Communisme -- Article 98 Commerce avec la Russie

S. E. Mgr Gauthier aurait encore accusé les partisans de M. Woodsworth de communisme: naturellement, le leader s'insurge contre cette calomnie. Reste à savoir si elle a été lancée. Il ne peut pas davantage comprendre que l'on reproche aux Co-Ops le projet d'abolir l'article 98 du code criminel. M. Lapointe, dont la bonne foi, certes, ne peut être mise en doute, ne fait-il pas lui aussi des instances pour en arriver au même résultat? Et pourquoi enfin reprocher aux Co-Ops de favoriser le commerce avec la Russie, quand on laisse se développer nos relations commerciales avec certaines îles de "cannibales"?

Magnifique imbroglio! Jamais Monseigneur n'a accusé les Co-Ops d'être communistes. Mais, disait-il simplement, "nous sera-t-il permis de souligner et de regretter les sympathies trop bruyantes de la C.C.F. pour l'expérience des soviets", comme pour nos communistes emprisonnés... ou trop libres? Jamais non plus il n'a reproché à la C.C.F. le fait de vouloir abolir le fameux article 98. Au même paragraphe, il ne veut que reprocher aux Co-Ops les sympathies communistes qu'ils ont manifestées dans leurs "commentaires autour de l'article 98. Et pourquoi ces protecteurs de l'ordre national interviennent-ils en faveur des communistes? Et pourquoi l'article 12 du programme de Régina réclame-t-il la liberté de parole et d'assemblée pour tous, sans exception évidemment pour les communistes révolutionnaires?"

Enfin, nous serions heureux de trouver, dans la lettre, le passage relatif au commerce du Canada avec la Russie. En vérité, Son Excellence Mgr Gauthier n'en souffle pas un mot. Peut-être a-t-il fait allusion à ce problème ailleurs? Et n'aurait-il pas eu raison de flétrir cette mauvaise pratique qui consiste, en somme, à alimenter le régime des soviets de notre argent et de nos produits pour que le profit nous revienne en flots de propagande révolutionnaire et antireligieuse?

Abolition du Sénat

Reste l'abolition "du Sénat, des conseils législatifs et des barrières provinciales". Pourquoi M. Woodsworth prend-il l'éminent archevêque à partie pour une simple remarque, tout à fait secondaire dans la pensée de l'auteur, "n'étant pas à proprement parler une question de philosophie sociale chrétienne"? Il est d'ailleurs parfaitement vrai que les Co-Ops réclament l'abolition du Sénat dans leur programme même. Quant aux conseils législatifs et aux barrières provinciales, l'on sait que certains membres de la C. C. F., à diverses reprises, ont parlé de les supprimer. Ce que Monseigneur reproche à tous, ce n'est pas tant de démolir telle ou telle institution politique: cela le regarde peu; mais c'est leur façon imprudente de s'attaquer massivement à elles, sans trop savoir ni trop nous dire par quoi ils les remplaceront. Il constate seulement que "ces réformateurs vont vite en besogne et font bon marché de nos institutions, de nos droits et de la Constitution fédérale".

Griefs classiques contre le socialisme

Pour finir, M. Woodsworth relève ces derniers griefs de Mgr Gauthier: recours à la violence, suppression ou restriction exagérée du principe de la propriété privée, lutte des classes et conception matérialiste de la société. Si c'est une faute de se fier au programme d'un parti, et de s'en remettre aux commentaires, aux discours, aux articles qui se donnent la mission de l'expliquer et d'en montrer l'esprit, Mgr Gauthier doit plaider coupable. Il est difficile d'exiger un exposé plus nuancé et plus étayé que le sien. M. Woodsworth a-t-il bien relu ses propres paroles et celles de ses collègues, exactement citées dans la lettre? Pourquoi chercher alors une réfutation impossible à établir? Quant à nous, nous n'avons pas été peu surpris de retrouver dans ce discours de M. Woodsworth les réfutations classiques qu'il livre dans tous les grands centres où on l'invite à parler; cela laisse rêveur... Une réplique qui est conçue avant la lettre qu'elle prétend réfuter!....

La violence

Mais il est regrettable que le chef des Co-Ops ne prenne pas le soin de remarquer que Mgr Gauthier parle de recours à la violence comme mesure "exceptionnelle", involontaire peut-être, mais presque fatalement "nécessaire". Ce n'est pas précisément l'accusation massive qu'insinue M. Woodsworth.

Propriété privée

Pour répondre à Mgr Gauthier qui lui reproche de sacrifier la propriété privée, il n'est pas de meilleur aloi d'alléguer ce principe des encycliques: qu'une socialisation partielle et temporaire de certains services publics se présente parfois comme une nécesité inéluctable, si l'on veut sauvegarder la subordination des intérêts privés aux exigences du bien commun. La question est de savoir si les Co-Ops admettent, oui ou non, le principe de la propriété privée. Non, si tant est que l'on puisse se fier à leurs déclarations. Pour eux, la socialisation représente la règle, et la propriété privée, l'exception. Et c'est ce que Mgr Gauthier leur reproche, parce que la doctrine sociale catholique a pour règle la propriété privée, et la socialisation comme exception.

Lutte des classes

Et la lutte des classes? Même expulsée des programmes et malgré tous les efforts louables que les Co-Ops veulent tenter pour l'éviter, Mgr Gauthier craint seulement qu'elle ne devienne une nécessité "malgré eux, en vertu des principes et des actes qu'ils auront posés".

Matérialisme

Enfin, la faible assurance d'une liberté religieuse n'empêche pas que leur programme — qui tend à établir un nouvel ordre social au pays *a new civilization*—ne s'égare par un excès de préoccupations purement matérielles et par un désintéressement presque total des biens spirituels. Mgr Gauthier cite cette parole de Pie XI: "Le socialisme, ignorant la fin sublime de l'homme et de la société, *ou n'en tenant aucun compte*, suppose que la communauté humaine n'a été constituée qu'en vue du seul bien-être. Les socialistes concluent que l'activite économique, *dont les buts matériels retiennent seuls leur attention*, doit de toute nécessité être menée socialement." Comment ne pas reconnaître, dans ce portrait, le visage que la C. C. F. nous a montré jusqu'ici?

Les deux chefs, leurs attitudes

Quoi qu'il en soit, nous ne voyons, dans cette lettre pastorale, aucune affirmation qui puisse être considérée comme "indigne de son auteur". Nous ne distinguons pas davantage les points précis que la réplique de M. Woodsworth ait pu infirmer. La sérénité, le sérieux, la profondeur de ces pages auraient dû frapper le chef de la C. C. F. Comment n'a-t-il pas été touché de l'évidente sympathie et du grand esprit de justice qui dominent tout l'exposé de Mgr Gauthier? Et pourquoi donne-t-il l'impression que la C.C.F. a été condamnée en bloc et définitivement, quand Monseigneur note avec soin que "c'est l'orientation actuelle du mouvement qui veut juger", qu'il déplore cette orientation pour cette raison précise qu'elle s'inspire trop des principes socialistes réprouvés par la doctrine catholique? M. Woodsworth eût davantage fait preuve de grandeur d'âme et d'une véritable intelligence des choses s'il avait signalé l'espoir qui est au coeur de Mgr Gauthier: celui de voir la C.C.F. se défaire, par une sage évolution, de son venin marxiste, pour "que les catholiques puissent modifier leur opinion à son sujet".

M. Woodsworth n'a pas relevé ces marques d'estime et de bienveillance. Il a accusé l'éminent prélat de ne pas comprendre la C.C.F., alors qu'il l'a comprend trop bien. Nous sommes obligé, à notre tour, de lui dire qu'il n'a pas bien compris le sens exact de cette grande lettre pastorale et que, par voie, de conséquence, sa réponse ne porte pas.

Georges-Henri LEVESQUE, O.P.

Pour Lire au foyer

Les coudes dans un citron

"Comme des pétales de roses"

Ma chère cousine,

..Il s'est glissé par erreur, dans mon courrier de ce jour, un journal anglais, dédié aux fermiers de la Saskatchewan, à en juger par le titre. Sur la page intérieure, une gravure attire mes regards! C'est l'image d'une jeune femme dont les deux coudes sont appuyés sur une table et le bout de ces deux coudes enfoncé chacun dans le creux d'un demi-citron. Le titre porte: "Blanchissage des coudes". C'est une artiste de cinéma qui fait une démonstration pour expliquer comment sont conservés ses deux coudes doux el blancs "comme des pétales de roses."

Je suis restée rêveuse!!!

Et mes pensées sont allées aux fermières, mes amies, auxquelles ce journal est destiné. En ces temps de crise, dépression, sauterelles, tempêtes de poussière, elles doivent certainement avoir un besoin urgent de savoir comment blanchir leurs coudes pour en faire des pétales de roses!... Quelle dérision! J'avais envie de rire, mais j'avais encore bien plus envie de pleurer.

Les fermières de la Saskatchewan méritent le titre de "femmes fortes de l'Evangile." Il faut, comme moi, arriver du vieux continent, où la femme, dans presque toutes les classes de la société, à la vie facile, pour comprendre, admirer, apprécier l'activité, l'endurance, la force de caractère, le dévouement, la résignation de la fermière canadienne. Elle connait tout, veille à tout, s'intéresse à tout.

Elle est épouse, mère, infirmière, cuisinière, laveuse, repasseuse, boulangère, pâtissière, laitière, jardinière, couturière, etc....

..Où trouvera-t-elle le temps de s'onduler les cheveux, se rougir les lèvres, se noircir les cils, s'épiler les sourcils, SE BLANCHIR les coudes?

Comme si la femme que Dieu a faite belle, avait besoin de tous ces artifices!?

Ouvrez un journal? Pas une page qui ne parle d'un produit de beauté, qui ne glorifie un beau visage.

Ah! si l'on faisait autant de réclame pour la beauté MORALE comme pour la beauté physique! Et fatalement, à avoir sans cesse sous les yeux ces produits de beauté, la majorité des femmes, de nos jours, ont le sens moral dévié...

Elles font plus de cas de leur corps que de leur âme!...

Je ne suis pourtant pas une puritaine!..

J'aime tout ce qui est beau...

J'admire le corps humain dont un grand Docteur, après une autopsie, disait: "Je viens de chanter mon plus bel hymne au Créateur".

J'admire un visage dont les yeux reflètent une belle âme.

Mais, ces beautés de Hollywood, pardonnez-moi, ma chère cousine, me donnent des nausées.

J'aime votre visage fané, ravagé par votre vie droite et dure, oh! vieille fermière du Canada!

Je vous aime autant que je vous admire.

COUSINE JEANNE-ANGELE.

:::

Jours bénis! Jours enfuis!

(Suite)

Ils coupent quelques centaines de tonnes de foin, simple précaution en cas d'un besoin aléatoire; rarement, au cours des années précédentes, s'en est-on servi.

M. Longpré, mon père, tous les autres employés au large pendant la belle saison ont réintégré la vieille maison où chacun de ces errants trouve la douceur d'un foyer. La spacieuse et confortable demeure est richement meublée et pourvue de tout ce qui peut rehausser la proverbiale hospitalité du maître du logis.

L'ouvrage est fini. Chacun se repose avec délices. Les fêtes de Noël et du jour de l'an voient de joyeux divertissements. Pendant que les gens sérieux s'absorbent dans d'interminables parties de dames et de crib, les jeunes, pour la plupart musiciens-nés, jouent avec une égale et étonnante facilité: violon, guitare, banjo, harmonica, accordéon, dancent la jigue, les réels, les gracieux menuets français, de fantastiques pow-wow, des valses berçantes et langoureuses.

Accompagnés du grand piano, ils chantent des choeurs, des complaintes, des romances, des chansonnettes, tout le folk-lore du vieux Québec, apporté par les aventureux coureurs-des-bois, jusque dans la Prairie, transmis à leurs descendants, fidèlement gardé comme un héritage précieux et qui revit au long des jours de repos, des nuits de divertissements.

Louis Hubert est doué d'une riche voix de contralto, vibrante et chaude, elle pénètre au plus profond de l'âme; d'une souplesse émouvante, elle rend avec une égale perfection les hymnes solennels, le plein-chant des cérémonies religieuses; les accent d'amour des ballades plaintives, les gracieuses chansonnettes.

Même dans la plus simple conversation, cette voix impressionnante, franche et gaie, possède un charme magique, qui donne à l'oreille une jouissance exquise.

Avec James McKay, j'analyse et commente nos auteur préférés, la poésie, la musique. Sa culture classique, son éducation raffinée le distinguent du commun des mortels.

Nous apprenons à nous comprendre rapidement. Un idéal identiques, les mêmes aspirations, nous rapprochent délicieusement; sur la plupart des points, nos inclinations se rencontrent; nos goûts sont semblables. Combien souvent, dans l'extase d'un indicible émerveillement, nous transportons-nous au royaume féerique de la Beauté, de l'Amour, de l'Harmonie.

Après d'aussi agréables vacances, je retourne de bon coeur à ma tâche quotidienne. L'école est située à un demi-mille seulement; je me fais un vrai plaisir de parcourir à pied cette courte distonce.

Un certain matin, Louis m'annonce un blizzard; je ris de ses appréhensions; l'atmosphère est si limpide! le ciel est si bleu! Trop limpide et trop bleu! Petit Chaperon Rouge, tu es de tous les temps!

Au cours de l'après-midi, la transparence idéale du matin se change en une opacité, gris d'acier. La neige, la première de la saison, commence à tomber en lourds flocons.

J'écourte la classe et renvoie hâtivement les enfants chez eux; je me prépare moi-même à partir; mais en quelques minutes à peine, la noirceur vient, le vent souffle furieusement, rugit, tourbillonne, soulève d'épaisses rafales.

J'essaie de prendre la bonne direction; plus de route visible; je m'aperçois que je suis perdue.

Perdue! dans la sauvage immensité du désert blanc. Des récits de morts tragiques, dans des circonstances semblables, me hantent et me terrifient. Des heures, qui semblent des siècles, je lutte désespérément contre les éléments déchaînés, qui clament, hurlent comme des bêtes fauves.

Epuisée, défaillante, je tombe! Je me relève! Je retombe! Mes mains sont dures comme des glaçons! mes pieds lourds comme du plomb, refusent de me porter plus loin! Dans un cri d'agonie, je glisse inconsciente! Sur mon corps affaissé, la neige s'ammoncelle comme un blanc suaire, plus froid que la mort même!

Je reviens à moi devant le feu pétillant d'une fournaise rouge! Non! je ne rêve pas! Je perçois une bonne chaleur, qui me pénètre toute. Je suis enfouie dans un large fauteuil, entourée de moelleux coussins. Louis, agenouillé à mon côté baigne d'eau froide mes pieds et mes mains, qui en dégelant, me causent une intolérable torture. Le cher ami me réconforte et m'encourage avec la délicate tendresse d'une mère consolant son enfant blessé.

Dès que je suis un peu calmée, il place la lampe près de la fenêtre et revêt son casque et son capot de fourrure.

"Oh! ne partez pas, je vous prie", crie-je en pleurant

—Je dois rassurer votre père, me répond-il doucement. N'ayez point peur, petite fille, (puis, hésitant une seconde, il ajoute:) "Si je retarde, essayez d'entretenir le feu". Et bravement, il s'enfonce dans la sombre horreur de cette nuit de tempête.

Seule, dans le *shack* de Louis, à trois milles de tout voisin, avec frayeur et appréhension, j'attends l'homme intrépide qui, pour calmer l'anxiété d'un père, risque sa propre vie, bravant la perfidie des tempêtes de l'Ouest, chose que le plus hardi des gens du pays ne fait jamais!

Après de mortelles heures d'inquiétude, longues comme une éternité, Louis revient enfin, sain et sauf. Dans la douce quiétude de cette hospitalité cordiale et délicatement protectrice, entourée de soins touchants je guéris en peu de temps.

Pendant une semaine, la tempête fait rage avec la plus furieuse violence; enfin le jour s'éclaire; on profite de cette accalmie pour retourner à la maison où la plus chaleureuse bienvenue nous reçoit.

Et alors survient la tragédie. La tempête revient, atteint le paroxisme de la démence! Durant cinq épouvantables semaines, le vent souffle en furie.

(à suivre)

:::

Carnet de la ménagère

"L'homme bon est celui qui aime les autres; l'homme sage est celui qui les connaît". *Confucius.*

❖ ❖ ❖

Si la cave et les tablettes de conserves sont encore abondamment pourvues; pourquoi ne pas essayer, comme variation, un dîner aux légumes?

L'accumulation de 3 ou 4 légumes au même repas, n'est pas chose facile! Un tel dîner demande certaine considération pour en faire un succès.

La texture, la couleur, le mode de préparation, la cuisson doivent être différentes. La couleur et la saveur des sauces prennent alors une importance toute particulière. Voici un exemple dont chaque item a été soigneusement considéré, pour former un tout parfait.

MENU

Oignons farcis au four
Choux-fleurs, sauce Robert
Fèves de Lima, à la fermière
Carottes en allumettes
Pailles au fromage
Gelée d'ananas
Café

❖ ❖ ❖

'Quand tu as fait ton devoir, c'est encore ton devoir d'en paraître joyeux." *Goethe.*

OIGNONS FARCIS

Peler des gros oignons — 1 par personne — les faire bouillir dans de l'eau salée, jusqu'à tendre; laisser refroidir, enlever le centre; les remplir avec la farce décrite cidessous, les placer dans un plat creux; saupoudrer de miettes de pain sec et de morceaux de beurre; faire dorer au four.

FARCE

Pour 6 oignons:
1 tasse de miettes de pain sec.
(le quart de ces miettes servent à recouvrir les oignons).
1-3 tasse de fromage rapé.
Beurre, poivre et sel.
Mêler le tout, en remplir les oignons.

❖ ❖ ❖

"La joie des autres est une grande partie de la nôtre . *Renan.*

❖ ❖ ❖

Choux-fleurs, sauce Robert

Cuire le chou-fleur dans de l'eau salée, égouter, séparer les sections. D'autre part, faire une sauce blanche, en mêlant dans un poêlon, sur le feu, 4 cuillers à soupe de farine et 4 cuillers à soupe de beurre.

Quand le mélange est lisse, ajouter 1 1-2 tasse de lait; brasser jusqu'à ce que ce soit cuit, ajouter un oeuf battu; verser sur le chou-fleur et décorer avec du paprika.

❖ ❖ ❖

"Il n'y a qu'à glisser pour faire mal; pour faire bien, il faut gravir." *Voltaire.*

❖ ❖ ❖

CAROTTES-ALLUMETTES

Tailler les carottes en lanières très fines; cuire dans très peu d'eau; lorsque l'eau est réduite, ajouter un morceau de beurre, quelques gouttes de jus de citron ou de vinaigre.

❖ ❖ ❖

'Avouer que l'on a eu tort; c'est prouver que l'on est devenu plus raisonnable". *Suret.*

❖ ❖ ❖

Fèves de Lima, à la fermière

2 tasses de fèves sèches, trempées le soir. Au matin, égoutter, ajouter de l'eau fraîche à l'égalité, et 2 pouces cubes de lard gras salé. Faire cuire jusqu'à tendre; mettre dans un pot bien couvert, au fourneau modéré, pendant 4 heures.

❖ ❖ ❖

"Les jugements sur les apparences sont si souvent faux, qu'il est étonnant qu'on ne s'en désaccontume pas." *Mme de Sévigné.*

❖ ❖ ❖

Pailles au fromage

A de la bonne pâte de tarte, ajouter 1-2 tasse de fromage rapé, rouler 1-2 pouce d'épaisseur; tailler 1-2 pouce de large par 4 pouces de long, faire cuire au fourneau 350°F.

❖ ❖ ❖

"L'esprit cherche et c'est le coeur qui trouve." *Georges Sand.*

❖ ❖ ❖

Gelées d'ananas

2 cuillers à soupe de gélatine dissoute dans 1-4 de tasse d'eau froide, verser dessus 1 tasse de jus d'ananas bouillant, ajouter 1-2 tasse de sucre, 1 tasse d'ananas haché—laisser prendre.

Servir dans des coupes, garnie de crème fouettée, avec une cerise au centre de chacune.

❖ ❖ ❖

"La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître." *Pasteur.*

:::

Bavardage féminin

La femme est, paraît-il mieux douée par la nature pour le bavardage. "Les centres de la parole articulée sont, dit-on, plus souples et plus actifs chez les femmes." De plus, il y a chez elles une grande différence dans le timbre vocal.

Ensuite le rôle de l'éducation: la discipline du silence est plus stricte dans les collèges de petits garçons que dans les couvents des petites filles. A l'âge où le jeune homme reste de longues heures muet, absorbé par un dur travail de tête, la jeune fille s'occupe de choses pour lesquelles parler ne nuit pas: soins du ménage, couture, courses dans les magasins. Plus tard, devenue mère, la femme babillera sans cesse avec bébé; et ce babil seul saura apprendre à l'enfant la signification des mots et leur enchaînement en phrases.

Le bavardage féminin est encore encouragé par les hommes: "Nous encourageons sans relâche la loquacité des femmes", a dit un écrivain; nous la provoquons, nous y applaudissons. Pourvu qu'une bouche féminine soit agréable à regarder, il nous plaît qu'elle nous parle. La jolie femme, la jeune femme, peuvent, tant qu'il leur plaira, parler pour ne rien dire: l'auditoire des hommes leur réconnaîtra quand même de la grâce, voire de l'éloquence ou de l'esprit."

L'envers de ce privilège, c'est que la jeune femme vieillit, comme les hommes, d'un jour par jour; les années, qui lui ôtent impitoyablement sa fraîcheur, ne lui ôtent pas le goût du bavardage... Un jour, les gens diront d'elle: "Quelle insupportable pie!..." Et ses contemporains répondront; "Elle disait les mêmes choses, il y a vingt ans, et l'on trouvait cela délicieux!...

:::

Commandements

Une femme spirituelle a rédigé les commandements suivants à l'usage des maris:

1—N'amène pas d'amis à dîner sans m'avoir prévenue à temps.
2—N'oublie pas, quand tu exprimes un désir, que je n'ai que deux mains et ne puis t'apporter tes pantouffles, le tabouret, ton journal et tes cigarettes, en même temps.
3—Ne me répète pas tout le temps que ta mère faisait les choses mieux que moi.
4—Quand tu as l'idée d'aller au théâtre, n'aie pas l'audace de prétendre que c'est moi qui meurs d'envie d'aller y passer la soirée.
5—Ne reste pas trop hors du logis: daigne prendre quelquefois plaisir à rester avec moi.
6—Ne te promène pas de pièce en pièce, quand tes chaussures ont de la boue, prends pitié des tapis.
7—Avertis-moi de mes défauts, mais aie une tendre indulgence pour mes amis.
8—Quand je fais une observation à la bonne, aie l'obligeance de ne pas lui adresser sur le champs des compliments sur sa bonne cuisine.
9—Evite, en défaisant tes habits, d'arracher les boutons: tu gagnes une seconde en ôtant ton gilet, mais je perds une heure pour les raccommoder.
10—Si les gâteaux que j'ai faits pour toi manquent de légèreté, ne pousse pas la railleterie jusqu'à demander qu'on t'apporte une hache.
11—Quand je n'arrive pas à bout de mes devoirs domestiques, mets de côté ta dignité et prête-moi une main secourable.
12—Tes chagrins et tes joies, faisles moi partager et n'aie pas de secrets pour moi.

:::

En quel mois êtes-vous née?

Etes-vous née en janvier? Tant pis pour vous, car vous devrez besogner jusqu'à votre dernier soupir.. En février? Tant mieux, car vous ferez fortune. En mars?... Vous aurez peu d'argent mais beaucoup de vertu... En avril?.. Votre santé laissera plutôt à désirer... En mai?... multiples seront vos séductions et grande votre amabilité... En juin?... Vous serez bonne épouse et bonne mère... En juillet?... Chacun admirera la constance de vos amitiés... En août?... Vous aurez de l'ambition et du courage... En septembre?... Vos caractéristiques seront: prudence et force de caractère... En octobre?... Vous manquerez de confiance en votre étoile... En novembre? Gare aux déceptions!... En décembre?... Amour! amour! amour!..

Le doseur d'amour

Un matin de Pâques... vers 6 heures.

Les fidèles guettent l'arrivée des prêtres.

L'un est venu dès l'ouverture de l'église... l'autre à 6.15 heures... le troisième à 6h. 30. Il s'est couché à une heure du matin, le pauvre!

A peine arrivé, entré dans son confessionnal, le prêtre est immédiatement entouré... encerclé, bloqué par une foule impatiente.

Dans sa boîte étroite, l'abbé confesse!... confesse!...

La veille, et les autres jours, il a déjà confessé; mais alors, c'étaient des foules calmes. Ce matin, on sent que chacun veut télescoper tous les devoirs dans le moins de temps possible... assistance à la messe, confession, communion pascale.

Par le grillage, l'abbé observe...

Sans doute, quelques-uns, dans des situations difficiles, sont très légitimement pressés. Mais beaucoup aussi, avec un peu de bonne volonté, auraient pu venir les jours précédents, et à des moments où les heures ne sont plus aussi exigeantes que le sont celles du matin.

Enfin, l'abbé fera comme il pourra! Il tirera d'une situation déterminée le meilleur parti possible... système D, comme jadis pendant la guerre.

L'abbé a mis sa montre à la main, car, tout à l'heure, il aura sa messe à dire, et ensuite il devra présider celle d'un patronage de deux cents terribles garçons.

Aussi, il sabre les saintes âmes...

Il sabre quelques pénitents habituels, égarés ce matin à son guichet!...

Il bouscule les scrupuleux... se réservant pour ceux qui vraiment, ont le plus besoin de son ministère.

Il vise surtout les hommes... les chers hommes.

Précisément, il en surveille un, assez nerveux, et qui pourrait bien lui échapper...

En accélérant le rythme de deux dames... en faisant un geste impératif de barrage à trois autres, il réussit à "accrocher" son homme avant l'heure implacable où lui-même doit s'en aller.

Il lui reste juste "trois" minutes ... pas une de plus! Déjà, à l'horizon de la contre-allée, se profile l'ombre du suisse, qui va venir le réquisitionner...

—Ah mon cher monsieur, comme je suis heureux d'avoir pu tenir jusqu'à vous!... Ne dites pas le "Confiteor"... nous gagnerons du temps...

—Ça m'arrange... je ne me le rappelle plus!...

L'homme s'installe, se frotte la moustache et... finalement:

—Interrogez-moi, monsieur l'abbé...?

—Tout de même!.. Voici trois jours que je confesse... Je n'ai plus de voix... Mettez-y un peu du vôtre!... Commencez par me dire au moins quelque chose...?

—Je m'acuse des péchés dont je ne me souviens pas...

—Mais, d'abord, ceux dont vous vous souvenez!...

—Je ne trouve rien!

—Comment!... Vous ne trouvez rien... Depuis un an!...

Pourtant l'homme consent à se reconnaître quelques petites poussières... Pour son propre compte, l'abbé en a plus à son passif, tous les huit jours.

Oui... mais l'abbé s'observe... Il "voit" les moindres choses; il en est "choqué", et il les "efface".

Trois phrases qui supposent la confession fréquente.

L'autre est sincère. Il ne "voit" pas! Il ne voit plus...

Quand on reste un an sans se laver.. un peu moins gris, on n'y reconnaît plus grand'chose et le charbonnier du coin ne se croit pas, lui-même, si noir que cela!

Et ce gris, même noir, ne "choque" pas, puisqu'on ne le constate pas.

Conclusion: on ne l'"efface" pas; on a perdu le sens de la délicatesse d'âme.

Les trois minutes sont écoulées.

L'heure inexorable de la messe paroissiale va sonner. Le suisse frappe la dalle d'une canne impérative.

Et il y a vingt personnes qui attendent, d'autres qui arrivent... d'autres qui vont arriver encore.

Haletant, nerveux devant l'immensité des choses à dire et à faire... devant cette moisson qui s'offre et qui manque d'ouvriers, l'abbé supplie cet homme de revenir plus tard, après sa communion pascale. Il lui parlera... lui "décrustera" son épiderme moral et lui rendra peut-être sa sensibilité première....

L'homme promet.. Oui, "mais il ne reviendra pas".

En voici, bel et bien "pour un an"!

Ces trois malheureuses minutes constituent donc son "unique" ravitaillement "pour toute l'année"! ... toute une année, à notre époque!.... au XXe siècle, le siècle du laïcisme triomphant... le siècle de la maison à l'envers... où jamais l'archinécessité du réconfort religieux ne s'est fait tant sentir!

Mais l'homme "calcule":

Il est or-don-né de se confesser.

Il s'est confessé.

Il est or-don-né de communier "une fois"...

Il a communié "une fois".

Alors, qu'est-ce que le Dieu de toute générosité et de tout amour.. le Dieu qui a dit: "Je vous ai aimés comme une mère n'aime pas son enfant..." qu'est-ce que ce Dieu-là pourra lui reprocher, puisque lui, l'homme, est ad-mi-nis-tra-ti-vement en règle.

Le percepteur lui-même n'aurait rien à dire.

Et l'homme ne fera pas une seconde communion dans l'année... pas même pendant le mois pitoyables des morts... pas même si l'un des siens, à lui, vient à trépasser.... pas même si une épreuve le frappe dans la vie profonde... pas même si la Patrie arrive au bord du gouffre...

Pourquoi en ferait-il, une autre communion...? Pourquoi...?

Elle n'est pas ad-mi-nis-tra-ti-vement or-don-née!...

Pierre L'ERMITE.

:::

LEÇON DE STYLE

L'adjectif, disait Voltaire, est le grand ennemi du substantif, encore qu'ils s'accordent en genre, en nombre et en cas!

TOTO VEUT S'INSTRUIRE

—Dis donc, papa, les mites existaient-elles aussi au paradis terrestre?

—Bien sûr!

—Eh bien! qu'est-ce qu'elles mangeaient alors?

THE PATRICIA Confectionery
AVENUE CENTRALE
Vous sert des repas délicieux préparés sur commande, et se fait une spécialité du thé de l'après-midi.
Fruits, gâteaux et tabacs les plus frais de la ville
Accordez-nous une visite et faites en l'expérience personnelle

Appétissantes variétés de pain faciles à faire avec les
GATEAUX de LEVAIN ROYAL

LES Gâteaux de Levain Royal font toujours lever la pâte à la perfection et donnent chaque fois des résultats certains. C'est parce qu'ils sont enveloppés dans le papier ciré, hermétiquement et séparément. Ils vous arrivent en parfait état et peuvent se conserver des mois. Considérés depuis plus de 50 ans comme standard de qualité, les Gâteaux de Levain Royal sont employés dans 7 familles canadiennes sur 8 où l'on fait usage de levain sec.

GRATIS! Le *Livre Culinaire du Levain Royal* pour consulter quand vous cuisez à la maison. Contient 23 recettes éprouvées! Ecrivez à Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont. Demandez aussi la brochurette "Le Chemin Royal vers la Santé."

ACHETEZ DES PRODUITS CANADIENS

Deux points de vue. Quel est le votre?

Le prodigue se dit: "L'argent est rond, il faut bien qu'il roule." Il dépense le soir le gain de la journée, ou le samedi son salaire de la semaine. Il n'a qu'un jour d'avance sur le besoin. Survienne une crise, le chômage, la maladie ou un accident, le prodigue tombe dans la misère avec sa famille. Quand vient la vieillesse, le prodigue, honteux d'être à charge aux autres, vivote dans la gêne et l'humiliation.

L'économe se dit: "L'argent est plat, on peut l'entasser." Il amasse, jour par jour, les petites sommes dont il n'a pas besoin immédiatement. Il se met avec sa famille à l'abri de la misère. Survienne une crise, le chômage, la maladie ou un accident, l'économe peut attendre avec espoir des jours meilleurs. Quand vient la vieillesse, l'économe, fier d'avoir gagné son indépendance, se repose dans l'aisance au milieu des siens.

Evitez le sort du prodigue. Soyez économe. Commencez tout de suite en ouvrant un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale
Actif, plus de $132,000,000
563 bureaux au Canada
Succursale à Prince-Albert C. A. Rousseau, gérant